



# My Buenos Aires

la maison rouge

exposition  
du 20 juin au  
20 septembre 2015

dossier de presse

Cette exposition a reçu le soutien  
de la Ville de Buenos Aires



Buenos Aires Ciudad

# My Buenos Aires

## exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

vernissage vendredi 19 juin de 18h à 21h

vernissage presse de 9h30 à 11h30

commissaires de l'exposition :  
Paula Aisemberg et Albertine de Galbert

---

*My Buenos Aires* s'inscrit dans un cycle d'expositions que la maison rouge consacre aux villes, cycle initié à l'été 2011 avec la ville de Winnipeg au Canada et poursuivi en 2013 avec Johannesburg en Afrique du Sud.

Alors que certains déplorent l'uniformisation supposée du monde de l'art, qui serait la conséquence de la globalisation, il a semblé pertinent de se tourner vers des centres de création qui, bien qu'éloignés du feu des projecteurs, sont animés par une scène artistique active, dont les œuvres sont imprégnées par le territoire, la ville, son histoire, ses mythes.

---

### **Buenos Aires, un mystère réinventé**

---

Ville miroir, fondée deux fois (en 1536 puis en 1580), Notre-Dame-du-Bon-Vent, est adossée au *Río de la Plata*, le « fleuve d'argent », qui donnera son nom au pays. Buenos Aires s'étend sur deux cents kilomètres carrés où résident trois millions de Portègues (*porteños* en espagnol – littéralement « ceux du port »). Son agglomération urbaine, le Grand Buenos Aires, en compte quinze millions et demi, ce qui en fait la troisième ville la plus peuplée d'Amérique latine, après Mexico et São Paulo.

Décrite par Malraux comme « la capitale d'un empire qui n'a jamais existé », Buenos Aires a cela de particulier qu'elle fait souvent l'objet de fantasmes. L'évocation du tango, de Borges ou de Maradona, de la viande de bœuf ou de la beauté

des argentines, plonge même celui qui n'y a jamais mis les pieds, dans une rêverie teintée de nostalgie.

Cette familiarité visuelle, culturelle, que ressent le voyageur européen dans les rues de Buenos Aires, peut décevoir ceux qui se repaissent d'exotisme et de sensations fortes, délivrées clé-en-main. Pourtant c'est bien dans ce mystère de la (re)connaissance, dans ce jeu de masques, que réside tout le pouvoir de séduction de cette ville tentaculaire, qui en 1914 comptait autant d'immigrants que d'argentins et dont, aujourd'hui encore, 40 % des habitants sont nés ailleurs.

Fille de l'immigration, volontaire ou forcée, Buenos Aires est une terre d'absence, où vivre signifie accepter le manque et surmonter la perte. Rien de moins surprenant donc, qu'elle partage avec New York le goût de la psychanalyse, et qu'elle compte aujourd'hui encore un thérapeute pour 120 habitants.

Séduisante, Buenos Aires n'en est pas moins sombre. Elle porte les stigmates de toutes les violences subies, du déracinement, de la dictature, et le deuil de toutes les disparitions, jusqu'à celle, depuis la crise économique et financière de 2001, de sa propre image de « grande puissance européenne » ayant atterri par mégarde sur le continent américain.

La résistance populaire née de la crise de 2001 a montré une capacité de contre-pouvoir inédite dans l'histoire des nations modernes ; et en marge de la crise, des mouvements sociaux et des pillages de ces dernières décennies, les Argentins continuent à manier le sarcasme, l'humour noir, et l'ironie, comme un remède à la résignation.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Transformiste, Buenos Aires est dotée de tous les accessoires des mégapoles contemporaines : violence urbaine, pollution et nuisances sonores, mais elle conserve, à l'abri des jacarandas qui jalonnent ses avenues, l'extraordinaire capacité de se réinventer et de manifester sans complexes, parfois même avec brutalité, l'urgence d'un vivre mieux.

---

### **Une communauté artistique solidaire**

---

Cette extraordinaire capacité à se réinventer, les auteurs et leurs interprètes la portent aussi avec opiniâtreté, toutes disciplines artistiques confondues. Dans le champ des arts plastiques, les décennies de crise et de « système D » ont eu le mérite de forger une communauté artistique solidaire, qui malgré les rivalités et les désaccords, fait bloc face à l'adversité.

Pour pallier le manque d'infrastructures et de formation, les artistes ouvrent leurs ateliers. Ils organisent des *charlas*, des discussions en groupe, le plus souvent chez eux, pour que la parole circule et rebondisse. Ceux qui réussissent à intégrer le marché de l'art international n'hésitent pas à puiser sur leurs deniers personnels pour soutenir la création locale. La bourse attribuée par le peintre Guillermo Kuitca, a par exemple permis à toute une génération d'artistes de 1991 à 2011 d'avoir accès à un atelier, un encadrement critique et technique pour développer leurs travaux. Le site *Bola de nieve* (« boule de neige »), initiative gratuite lancée en 2005 par la revue Ramona, est une base de données en images où chaque artiste en invite un autre dans une chaîne infinie. Aujourd'hui, 1135 artistes y présentent leurs œuvres. À l'image de *Bola de nieve*, il n'est pas rare qu'un artiste recommande d'aller voir d'abord l'atelier d'un autre quitte à garder la visite du sien pour un autre jour.

### **Un mouvement irrésistible**

---

En quelques années, la cartographie de l'art contemporain porteño a subi des mutations considérables et un équilibre s'installe entre les différents quartiers de la ville. Une scène artistique qui fait le grand écart donc, et qui déserte peu à peu le centre.

Ainsi la galerie Benzacar, qui célèbre ses cinquante ans d'existence, quitte l'historique calle Florida pour s'installer à l'ouest du quartier de Palermo. Au nord, de nouveaux lieux voient le jour, comme l'Hôtel des Immigrants. Plus haut, le Centre Culturel de la Mémoire Haroldo Conti comporte un parc de sculptures rendant hommage aux disparus de la dictature et un centre culturel qui présente des expositions d'art contemporain. L'université privée Di Tella a lancé en 2010 un programme expérimental de recherche, sous la direction de l'historienne et curatrice Inés Katzenstein. Au sud, le MAMBA (Musée d'Art Moderne de Buenos Aires), vit une véritable révolution, sous l'impulsion de sa nouvelle directrice, Victoria Noorthoorn.

Le microcentro reste le centre névralgique de la ville, et le cœur de son histoire. De nombreux lieux d'art comme la Fondation Osde, et de galeries, y sont toujours installés. C'est sur la place de Mai que viennent défiler les mécontents, et des projets artistiques ont récemment vu le jour sous l'obélisque exactement.

Cette nouvelle configuration de ses lieux d'art figure une ville qui s'étire et semble prendre son élan. Reste à savoir pour aller dans quelle direction.

---

### **Politique culturelle**

---

La Direction des Affaires Culturelles de la ville est à l'origine de plusieurs initiatives qui soutiennent cette offre culturelle de grande qualité.



## My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---

S'agissant du mécénat, les liens entre entreprises privées et acteurs de l'art et de la culture se sont renforcés grâce à la Loi dite de Mécénat, qui favorise la participation du secteur privé à des projets de grande valeur culturelle pour la ville. Dans cette même optique, la création et le développement de la zone sud de la ville (« Polo Sur ») a permis à la communauté artistique de valoriser des quartiers qui, pendant plusieurs décennies, sont restés en marge des circuits d'expositions. De nouvelles initiatives comme le « District des arts », « l'Usine de l'art » et une série de théâtres, de centres culturels et d'espaces d'exposition ont permis la revitalisation de la zone sud de Buenos Aires, et la naissance d'espaces à caractère industriel, porteurs de propositions de nouvelles natures.

Les « Tandems » mis en place avec succès depuis quelques années entre Buenos Aires et des villes comme Madrid, Amsterdam, Medellín ou Paris ont permis à des projets artistiques et culturels locaux d'entrer en résonance avec des initiatives similaires dans d'autres capitales.

Amener l'art dans l'espace public, installer des sculptures sur les places, proposer des performances en plein air, créer de nouveaux circuits artistiques comme ceux de la calle Florida, ou le Circuit culturel Borges Xul Solar : toutes ces initiatives témoignent de la fusion entre tradition et modernité et de l'appropriation de la ville et de sa mythologie par les nouvelles générations.

---

### My Buenos Aires, l'exposition

---

Cette exposition prend le contrepied d'une vision romantique de Buenos Aires. La proposition que Paula Aisemberg et Albertine de Galbert souhaitent présenter au public de la maison rouge n'est pas une illustration de la ville, ni non plus un palmarès des artistes argentins, mais plutôt

une sensation, une expérience des dynamiques à l'œuvre dans la capitale argentine.

Le parcours de l'exposition s'articule comme une déambulation, un va-et-vient entre le politique et l'intime, l'espace public et le domestique, l'éveil et l'inconscient. L'instabilité, la tension et l'explosion, le masque, le cryptage et l'étrange, sont certains des thèmes autour desquels s'articulera l'exposition.

Le visiteur trouvera sur son chemin des reliques de façades, des échafaudages mutants, des capots de voitures, des nœuds d'autoroute, des maisons brûlées et des statues sans tête. Il devra décrypter des langages codés, se laisser bercer par la musique de la ville et le frottement des ventilateurs. Puis à la tombée de la nuit il pourra s'installer sur un vieux canapé pour écouter un tango râpeux, traverser les cataclysmes recollés d'une cuisine qui fait comme si de rien n'était, observer son reflet dans l'encre noire d'un bassin de marbre blanc. Il sombrera dans un rêve éveillé, peuplé de dédoublements étrangement inquiétants, de personnages sans visages tombant du ciel, pour se réveiller dans la douceur ouatée d'une pièce montée en stuc.

Avec plus de soixante artistes, investissant tous les mediums, de l'installation à la peinture, la sculpture, la vidéo, la photographie, ce sont quatre générations qui sont présentées. Les œuvres de certains artistes déjà connus en Europe comme León Ferrari, Guillermo Kuitca ou Jorge Macchi côtoieront celles d'artistes à découvrir. Plus de quinze d'entre eux voyageront à Paris pour installer leurs pièces ou réaliser des œuvres *in situ*.

L'exposition est une invitation à s'engouffrer dans le mystère de Buenos Aires sans tenter de le résoudre, d'éprouver l'inquiétante étrangeté de ses dédoublements.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

---

**extraits du catalogue**  
**« Un rêve persistant »**  
**texte d'Albertine de Galbert**

---

(...)

Orson Welles disait que pour comprendre un pays on avait besoin « de dix jours ou de dix ans ; parce qu'au onzième jour on s'habitue et on ne voit plus rien <sup>1</sup> ». C'est parce qu'il en est sûrement de même avec les villes que Paula et moi avons décidé de ne pas résister à cette première sensation de Buenos Aires, celle de l'instabilité, de la désorientation, du cryptage. Nous nous y sommes plongées ensemble sans plan prédéfini, de façon assez instinctive, nous appuyant sur nos expériences respectives dans une complémentarité originale – Argentine déracinée et Française argentinophile –, évoquant le motif du miroir cher à Borges, et celui du dédoublement, que nous allions retrouver tout au long de notre parcours.

### **Énonciation**

Celui qui s'intéresse à l'art d'Amérique latine depuis un pays occidental se retrouve souvent cerné, d'un côté par la défiance latino-américaine – compréhensible dans un contexte postcolonial –, et, de l'autre, par les tentations essentialisantes de ceux qui continuent de considérer le continent comme une entité homogène, ou au mieux comme une multitude d'exotismes, ce qui finalement revient au même.

Montrer à Paris les œuvres de plus de soixante artistes argentins peut ainsi s'avérer une entreprise politiquement délicate, et il convient donc de rappeler ici, pour le principe, que cette exposition n'a pas vocation à présenter un palmarès de l'art argentin, ni de l'organiser en catégories.

1. Phrase rapportée par Pasolini à Orianna Fallaci, dans Pier Paolo Pasolini, *L'Inédit de New York*, entretien avec Giuseppe Cardillo, Paris, Arléa, 2015.

(...) Il en est de la mobilité des œuvres comme de celle des personnes : chaque exposition collective est une reconfiguration des pièces qui la constituent, tout comme chaque élément qui intègre un ensemble le réactualise, le réinterprète. Le fait de regrouper 120 œuvres d'artistes argentins et de les présenter hors du contexte national, ou même latino-américain, aura nécessairement pour effet qu'elles seront lues sous un jour nouveau. Mais regarder Buenos Aires depuis Paris, c'est aussi tenter de rééduquer ce regard si souvent autoritaire et condescendant de la France vers le Sud, prendre une leçon d'humour, de solidarité et d'engagement, mobiliser la relation de chacun à son propre environnement.

### **Artistes-habitants**

(...)

Inès Katzenstein, historienne et curatrice argentine, directrice du département des arts de l'Université Torcuato Di Tella de Buenos Aires, décrit la période des années 2000 : « Au début de la décennie, l'art a été dépassé par la violence de la crise politique et économique, qui a secoué la vie de la population et monopolisé le discours culturel, les œuvres, et les perspectives pour les comprendre. Après 2002, nous sommes restés avec la sensation que rien de transcendant ne pouvait arriver : l'important avait déjà eu lieu, et avait signifié une profonde transformation de la position de l'Argentine vis-à-vis de sa propre identité et sa propre histoire. Dans ce contexte d'urgence, le questionnement de la validité de la production artistique a dominé les discussions [...] <sup>2</sup>. »

(...) Dans son article, elle s'intéresse aux artistes <sup>3</sup> qui ont tout de même poursuivi une production artistique objectuelle, accusés d'un côté, par

2. Inès Katzenstein « Trash : une sensibilité de la pauvreté et de la surinformation », dans *Poétiques contemporaines, Itinéraires dans les arts visuels de l'Argentine des années 1990 à 2010*, Fond National des Arts, 2010, p. 33 (traduction de l'auteur).

3. Fernanda Laguna, Mariela Scafati, Leopoldo Estol, Diego Bianchi et Eduardo Navarro.



## My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

certaines argentins ou étrangers « qui débarquèrent dans l'Argentine post-crise en recherche d'un exotisme politisé<sup>4</sup> », d'être déconnectés de la réalité sociale, et de l'autre de s'adonner à un formalisme obsolète. L'auteur démontre comment, même pour ces artistes, le contexte d'urgence généré par la crise a fait irruption dans les œuvres, en déterminant une « certaine matérialité et un certain langage [...], ouvrant une troisième voie dans la dichotomie art politique/art formaliste<sup>5</sup> ».

(...)

L'historien Aby Warburg ne considérerait-il pas l'artiste, au même titre que l'historien, comme un « sismographe », « l'inscripteur et le transmetteur des mouvements invisibles qui survivent, qui s'entraînent sous notre sol, qui se creusent, qui attendent le moment [...] de se manifester soudain »<sup>6</sup>? L'intensité avec laquelle la cité – au sens large – infuse dans nos représentations (gestuelles, visuelles, picturales, musicales, verbales) varie en fonction des parcours individuels et des tensions exercées par l'histoire. Les œuvres que nous avons choisies pour constituer cette exposition, réalisées pour une grande majorité à partir des années 2000, n'ont pas toutes comme protagoniste principal la ville de Buenos Aires, mais, associées les unes aux autres, elles la rendent pourtant omniprésente.

Pour le sociologue David Le Breton, la ville n'est pas une réalité en soi, c'est une somme de projections particulières : « Autour de chaque habitant se dessine une myriade de chemins liés à son expérience quotidienne de la ville [...]. Maintes villes dans la même ville comme un emboîtement sans fin de consciences et d'imaginaires projetant finalement la seule ville réelle à la confluence inouïe de tous ces points de vue.<sup>7</sup> » C'est donc dans une de ces confluences que nous invitons le public de La maison rouge à déambuler. Recoller

4. Id.

5. Id.

6. Georges Didi-Huberman, *L'image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 123.

7. David Le Breton, « Marcher la ville », *L'Esprit des villes* 2014, 2014, p. 158.

les morceaux d'un puzzle aux multiples possibilités d'emboîtement, mais qui ne pourra jamais former un tout, imaginer une autre Buenos Aires, partielle, subjective voire même fictive : tel est le projet de cette exposition.

## My Buenos Aires

(...)

À l'image des immeubles de Buenos Aires, qui disposent souvent de deux ou trois portes d'entrées (distorsion toute portègne dans l'application du « modèle » haussmannien<sup>8</sup>), cette exposition, articulée en sept étapes, peut raconter plusieurs histoires.

Ce pourrait être celle d'une journée presque comme les autres, vingt-quatre heures de déambulation dans le bouillon urbain de l'asphalte et du béton, de l'espace public de la rue, des théâtres, à celui de l'intime, de la maison, jusqu'à la blancheur du petit matin, yeux piquants et gueule de bois ; une navigation à vue dans la « ville-archipel<sup>9</sup> », dont les fractures bouleversent les notions de centre et de périphérie ; un cheminement intérieur, analytique, où les stigmates de la violence réapparaissent dans le colmatage des murs fendus, où le refoulé revient, fantôme désarticulé au langage insaisissable, et dont le souvenir vous colle à la peau comme l'ombre de Peter Pan cousue à ses chaussures...

Buenos Aires, constellation d'histoires possibles, à l'instar de ces livres pour enfants dont le lecteur est aussi le personnage principal : « les livres dont vous êtes le héros : l'aventure à portée de main » disait la pub.

### 1.

Les œuvres disposées autour du bâtiment principal constituent à la fois l'introduction et le cœur

8. Sur le sujet, voir l'article de Thibaut Béchini, « Construire Buenos Aires, 1880-1960 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 37, printemps 2013, p. 29

9. Adrián Gorelik, « Rôles de la périphérie. Buenos Aires : de la ville expansive à la ville archipel », *Problèmes d'Amérique latine* 3/2013, n° 90, p. 17-38.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

de l'exposition, l'entrée et la sortie, un carrefour qui distribue les espaces. C'est donc là que nous avons décidé de « planter le décor », d'interroger l'« imagibilité<sup>10</sup> » de la ville, la stabilité de ses repères, et des mouvements qui l'animent.

Les œuvres présentent une ville traversée par des fractures urbaines et sociales (Gallardo, D'Angiollilo), une ville éclatée, labyrinthique (Siquier, Hasper, Diaz Morales), ville-archipel pour reprendre le terme de Adrián Gorelik<sup>11</sup>, qui, bien qu'elle résiste à la traditionnelle dualité centre/périphérie, n'en est pas moins le lieu d'inégalités. La crise n'est pas loin, et l'on perçoit une tension, un équilibre fragile qui menace de se rompre (Bacal). Cependant, grâce au mouvement physique, formel et intellectuel engagé par les artistes, on distingue aussi une possibilité de circulation alternative (Macchi, Kuitca, Mongan), de désenclavement, de renouvellement des images et donc de la perception de la ville (Projet Collège Liliana Maresca).

Ainsi, les références au drapeau (Jitrik), aux plans (Hasper), aux monuments et autres images de cartes postales (Aizenberg, Gómez Canle, López, Ferrari), intervenus ou réinventés, sont autant d'instruments de bouleversement des hiérarchies de valeurs et des nomenclatures de la ville, autant d'outils de réappropriation d'un territoire, réel ou symbolique.

## 2.

Contrairement aux romantiques qui magnifiaient les ruines pour dramatiser le paysage et révéler le sublime, il y a une sensation d'humilité, presque de tendresse qui émane des œuvres réunies à l'entrée de la première salle d'exposition, où les motifs

10. Capacité des formes urbaines à générer une image chez l'individu et par là faciliter la création d'images mentales collectives. Concept créé par l'urbaniste et universitaire américain Kevin Lynch, parmi les premiers auteurs à s'intéresser à la perception de l'espace urbain. Dans son ouvrage fondateur *L'image de la cité* (*The Image of the City*, 1960), il refonda la légitimité de l'analyse visuelle du paysage urbain, à un moment où la pratique urbanistique était essentiellement fondée sur l'analyse fonctionnelle de l'espace.

11. Adrián Gorelik, *art. cit.*

urbains les plus humbles, les situations les plus anodines – une famille pique-nique dans un parc (Goldenstein), un serveur dresse une table dans un café (Cusnir) – font l'objet d'attention et de respect.

Rejetés par certains, des objets se convertissent en supports de création pour d'autres, transposition, dans le registre de l'art, du recyclage des résidus urbains opéré par les *Cartoneros*<sup>12</sup> depuis la fin des années 1990. Chaque objet ou matériau, bien qu'abandonné, possède une valeur intrinsèque potentielle. Dans ce contexte de violence extrême, symptôme d'une économie à deux vitesses où les plus pauvres survivent grâce aux déchets des autres, utiliser des débris pour réaliser des œuvres d'art, déplacer la rue dans le musée a bien sûr une signification politique particulière. C'est une esthétique de la réparation qui est présentée ici, un parcours sur les pas des artistes, comme une maraude à travers la ville.

La ville s'apprête, maquillée par les artistes qui peignent un capot de voiture (Villar Rojas), un morceau de palissade (C. León), ou élèvent des totems en ciment à partir de moulages de bouteilles en plastique (Terán). Des morceaux de façades, amputés et meurtris, sont restaurés avec des prothèses en argent (Astorga), les motifs urbains les plus populaires comme le *filete*<sup>13</sup>

12. Le « cartonnage » (*cartoneo* en espagnol) est le nom d'un métier qui consiste à parcourir les rues des villes afin d'y collecter le carton et les autres dérivés du papier recyclables. Le terme désigne plus largement le ramassage de n'importe quel objet pouvant avoir de la valeur, et la personne qui s'y emploie est dénommée *cartonero* en espagnol. Cette pratique s'est répandue en Argentine suite à l'aggravation de la crise économique et sociale, entre 1999 et 2002, son développement constituant une réponse au chômage et à l'extrême pauvreté qui touchaient alors certains quartiers populaires. En 2002, on estimait à 40 000 le nombre de *cartoneros* à Buenos Aires.

13. Le *fileteado* est un style de peinture et de dessin décoratif typique de la ville de Buenos Aires. Il se caractérise par des lignes en spirales et en coup de fouet, par la vivacité de ses teintes, par un agencement souvent symétrique, par la suggestion du relief au moyen d'ombres et d'artifices de la perspective et par la surcharge de l'espace. Ce style, qui naquit vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, servait à l'origine de simple ornementation destinée à embellir les voitures de charge à traction animale pour le transport des denrées, mais devint au fil du temps un art pictural particulier à cette ville, au point d'en être devenu l'un des emblèmes iconographiques les plus reconnaissables.



se parent de cristaux (Gumier Maier). Habillée d'un plumage de prospectus frémissants dans la brise du soir (Strada), la ville se fait belle pour sortir.

### 3.

« J'écoutai au fond de moi la journée s'effondrer joyeusement comme une falaise » écrivait Nicolas Bouvier dans *L'Usage du monde*<sup>14</sup>. Avec la fin du jour, le temps semble plus lent, il se met au rythme de l'œil dont l'acuité s'estompe progressivement. Buenos Aires se peuple de fantômes. Evita Perón a perdu la tête (Porter), un homme meurt à plusieurs reprises dans l'indifférence générale (Kacero), des bâtiments désaffectés surgissent dans la pénombre (Pastorino). Une voiture s'enfonce peu à peu dans une eau noire, comme si le fleuve auquel la ville tourne le dos s'était rapproché subrepticement à la faveur de la nuit, et avait inondé l'espace (Macchi). Dans un ralenti de cauchemar, une foule désespérée s'adonne au pillage, la police lâche les chiens sur des manifestants terrorisés (Golder).

Trou noir. La ville pleure, bouillonne de l'intérieur (Erich), ses lumières sont en deuil (Ballesteros), mais il y a de l'espoir dans cette nuit qui s'étire comme un long couloir entre deux jours. Une voix s'élève derrière un mur, qui raconte les malheurs du monde sur un air de tango un peu râpeux, et offre le velours d'un vieux canapé aux âmes fatiguées (Gallardo). Tout à côté, une femme aux seins nus emplit démesurément la scène du Colón (Ferrari), alors qu'un personnage vieillissant lui donne la réplique, derrière la vitre d'un théâtre de poche (D. León).

Une porte entrouverte invite au passage, à la transgression. Des œuvres « passe-muraille » (Kuitca), ambiguës (Paksa), voyeuses (Rubio), livrent l'intime au regard indiscret du visiteur, et d'autres en interdisent l'accès (Da Rin). C'est le moment de faire un choix, revenir en arrière ou passer cette porte, ce « projet-frontière où l'homme,

14. Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, Paris, Payot, 1992, p. 12.

en permanence, se tient ou peut se tenir<sup>15</sup> », entre l'infini et le fini, là où l'illimité jouxte la limite.

### 4.

« Non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont "logés". Notre inconscient est "logé". Notre âme est une demeure. Et en nous souvenant, des "maisons", des "chambres", nous apprenons à "demeurer" en nous-mêmes. Les images de la maison marchent dans les deux sens : elles sont en nous autant que nous sommes en elles<sup>16</sup>. » Rien de plus intime que le foyer, la maison, métaphore, jusque dans le langage informatique, du point de départ, de l'origine. Premier périmètre à délimiter, à conquérir, la maison est aussi le premier répertoire visuel, autant de codes d'appartenance et de différenciation que l'on choisit en grandissant de reproduire ou de confronter, qui dessinent – ou parfois gomment – les contours de notre identité.

Déranger, déconstruire, par la dérision ou le détournement, l'image de l'intérieur domestique, est donc ici à voir comme le signalment d'une tension, le produit d'une crise que l'on sent toujours proche. Il s'est passé quelque chose, dans cette cuisine à l'harmonie subtilement interrompue, dont chaque objet, chaque meuble a été brisé et recollé (Espina/Cordiano). La maison bouge, et dans ce tremblement les objets se déplacent, se démultiplient et s'accumulent dans un jeu de miroirs, rupture dans la rationalité rassurante de la vie quotidienne, si bien décrite par Sigmund Freud comme « une inquiétante étrangeté <sup>17</sup> ».

La maison, organisée d'ordinaire pour s'adapter aux hiérarchies de la famille – et par extension à celles du modèle social auquel elle appartient –

15. Georg Simmel, « Pont et porte », conférence de 1909, traduction française dans *La Tragédie de la culture*, Paris, Rivages, 1988, p. 165

16. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, 3<sup>e</sup> édition, 1961, p. 28.

17. Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1983, p. 204.



## My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---

est sens dessus dessous : la Sainte-Famille est reléguée en cuisine, dans les enfers d'un four, d'une poêle, ou dans le tourniquet d'un hachoir à viande (Ferrari); la porcelaine explose (Calvo); la chambre trône, impudique, au milieu du salon (Minujín/Brusse); les murs sont troués, et l'on peut apercevoir en y passant la tête une chorégraphie d'objets hybrides fondus les uns dans les autres (Bianchi).

Les objets les plus insignifiants, comme une brique de jus de fruits, une tasse à maté ou des plateaux tressés peuplent les murs (Pombo, Suárez, Laguna). Cette esthétique, qui emprunte aux codes de l'art populaire la simplicité de ses sujets, de ses supports et de ses matériaux, s'inscrit volontairement aux antipodes d'un art qui se donne en spectacle. Il en va de même avec la peinture géométrique, ébouriffée avec un humour tout Lobatchevskien<sup>18</sup>, dans l'enchevêtrement de vieux châssis dénudés (Landet), la superposition de plusieurs monochromes habillés d'un petit pull sans manches (Scafati), ou la promesse anachronique d'un intérieur moderne (Minolitti).

À quelques mètres, plusieurs paires de baskets se sont repliées sur elles-mêmes, comme des talismans, capsules protectrices de cette énergie irrésistible de la jeunesse et du corps qui exulte (Herrera). Au mur défilent les souvenirs d'un concert contre la peur (Jacoby), mais la tension est toujours là, qui peut rompre l'équilibre fragile d'une chambre ou d'un bureau (Bacal, Huffmann), tandis que l'on s'approche de la sortie, guidés par le bruit de frottement d'un ventilateur installé trop près du mur (Macchi).

Fondu enchaîné. De l'eau. Une image de mer, prête à déborder du cadre (Brodsky), qui noie dans

18. « Bref, il faut rendre à la raison sa fonction de turbulence et d'agressivité. [...] Lobatchevski a créé l'humour géométrique en appliquant l'esprit de finesse à l'esprit géométrique ; il a promu la raison polémique au rang de raison constituante ; il a fondé la liberté de la raison à l'égard d'elle-même en assouplissant l'application du principe de contradiction. », Gaston Bachelard, *L'engagement rationaliste*, Paris, PUF, 1972.

ses eaux brunes et boueuses les traces de la conquête, de la contrebande, et celle des corps jetés au fond du « fleuve immobile » pendant la dictature argentine. Une image-impact, qui coupe la respiration, comme le cauchemar échappe parfois au souvenir, quand la mémoire se refuse à l'imprimer (Aveta).

### 5.

Le rêve et la marche possèdent la même liquidité<sup>19</sup>, et c'est bien la capacité de distorsion, d'exorbitation du rêve qu'évoque cette déambulation sous la lumière du jour, qui filtre à travers le plafond de cette salle haute, entre la pointe menaçante d'un hameçon géant qui rouille contre un mur (Duville), et les parois calcinées d'une cabane de fortune, abri d'un fragile écosystème miraculé du chaos (Basualdo).

L'espace respire, résiste à la noyade, au rythme d'un poumon noir démesuré et branché sur secteur (Reinoso). Son « bon air » fait onduler sur de grandes feuilles de papier des assemblages abstraits, dont les motifs aux couleurs irréelles pourraient bien détenir la clef de l'inconscient (Boz).

### 6.

Eguls, avicz, segombir, tambicurebia, carencol, urmbil, ponivo... Debout sur un échafaudage, promontoire paradoxalement fragile qui fléchit sous le poids du corps (Lamothe), une voix nous parvient à travers les murs et égrène des mots inventés (Kacero) comme une incantation à faire monter les eaux troubles du refoulé.

Une bibliothèque est tombée, maquette dont les livres flottent encore dans les airs (Gordín) – à Buenos Aires, la ville du monde où l'on trouve le plus de librairies et de psychanalystes par habitants<sup>20</sup>, les mots ont ce pouvoir d'évocation qui arrête le temps, et bouleverse les lois de la gravité.

19. Thierry Davila, *Marcher, Créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Regard, 2002, p. 56.

20. Marie-José Sirach, « Dans les librairies de Buenos Aires, on vole encore les livres », *l'Humanité.fr*, article du 20 mars 2014.



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

À mesure que les mots se désagrègent,  
les symptômes de la violence refont surface :  
livres rescapés de la censure (Brodsky), coupures  
de journaux qui révèlent les manipulations  
de la dictature (Jitrik/Funes), écriture hiéroglyphique  
impossible à décoder (Dermisache).

Le mort, le disparu, « cet étranger omniprésent »  
comme le décrit Borges, réapparaît comme  
un fantôme sans visage (Araoz), auquel il n'est laissé  
« ni une couleur ni une syllabe<sup>21</sup> ». Il se reflète  
dans un bassin d'encre noire aux bords marbrés  
de pierre tombale, qui confronte le visiteur  
à sa propre image en apnée (Legón), alors qu'une  
toile offre à son indiscretion des restes de rêves  
à la peinture à l'huile, précipités de paysages  
intérieurs dépressionnaires (Stupía).

## 7.

Comment, après la fracture, se réconcilie-t-on  
avec soi-même ? Comment retrouver son intégrité ?  
Il faut du courage pour abattre les dernières  
résistances qui nous séparent de nous-mêmes,  
piétiner les masques (Vilar), sacrifier les doublures  
(Costantino), réparer l'image de l'intime, les illusions  
blessantes de l'enfance (Denegri), absorber, assimiler  
sa propre histoire (Chaile). Au bout du parcours,  
sous une lumière faible, une forme paradoxale,  
puissante et fragile, a tout de même trouvé la force  
d'exister (De Caro). Elle se met en mouvement,  
dans la vérité toute nue de sa métamorphose, image  
persistante d'un désir qui résiste inlassablement  
à la menace d'un nouveau jour qui naît.

« Si les choses sont vides de substance /  
et si l'innombrable Buenos Aires / n'est qu'un rêve /  
qu'érigent les âmes par une commune magie, /  
Il y a un instant / où son être est démesurément  
menacé, / et c'est l'instant frémissant de l'aube, /  
lorsque sont rares les rêveurs du monde /  
et que seuls quelques noctambules conservent, /  
cendreuse et à peine ébauchée, / l'image des rues

21. Jorge Luis Borges, « Remords pour une mort quelconque », dans  
*Ferveur de Buenos Aires*, (traduction par Jean Pierre Bernès et Nestor  
Ibarra de *Fervor de Buenos Aires*, 1923), Paris, Gallimard, 1976 p. 18.

qu'ils définiront ensuite avec les autres [...] Mais à  
nouveau le monde s'est sauvé. / La lumière divague  
inventant des couleurs sales / et avec quelque  
remords / de ma complicité dans la résurrection  
du jour / je gagne ma maison, / stupéfaite et glaciale  
dans la lumière blanche, / pendant qu'un oiseau  
arrête le silence / et que la nuit usée / est restée  
dans les yeux des aveugles.<sup>22</sup> »

---

### **extraits du glossaire argentin par Fernanda Laguna et Francisco Garamona**

---

#### **Asado (Grillade)**

(...)

#### **Borges**

Le plus grand écrivain argentin. L'illustre Aveugle.  
Le passant solitaire des rues du sud de la ville.  
Auteur de livres géniaux, de théories incroyables.  
Un maître de la conversation. Les recueils  
qui réunissent les nombreuses interviews qu'il a  
accordées se lisent toujours avec un grand plaisir.  
Il y aborde ses thèmes de prédilection qu'étaient  
Shakespeare, Cervantès, La Bible, le roman policier,  
les poètes métaphysiques, Thomas de Quincey,  
Macedonio Fernández, Xul Solar, Quevedo, etc.  
Toujours paradoxal, subtilement ironique  
et faussement étonné. Il a édité, en collaboration  
avec Adolfo Bioy Casares et Silvina Ocampo,  
une Anthologie de la littérature fantastique, un  
classique du genre. Ses emblèmes ont été les miroirs,  
les bibliothèques, les labyrinthes, les épées, la nuit.  
Dans un de ses plus fameux poèmes, le « Poème  
des dons », il a écrit : « Personne ne tient à larme  
ni à reproche / cette manifestation de la seigneurie /  
de Dieu, qui par munificente ironie / m'a donné  
et les livres et la nuit. / De cette cité des livres

22. *Ibid.*, p. 20



Il a fait maîtres / des yeux sans lumière, capables / de lire dans les seules bibliothèques des songes / les paragraphes insensés que les aubes cèdent / à leur ardeur. En vain le jour / leur prodigue ses livres infinis / ardu comme les manuscrits ardents / qui ont péri en Alexandrie. » Jorge Luis Borges est décédé en Suisse en 1986.

### **Avenue Corrientes**

Montant puis descendant du Río de la Plata au cimetière de la Chacarita et un peu au-delà, l'avenue Corrientes vibre sous les talons des badauds. On s'y balade en admirant les mèches des belles filles et des beaux garçons, où se reflètent les mille couleurs du jour, et qui y travaillent. C'est que l'avenue Corrientes réunit des milliers de commerces, les uns avançant vers leur fortune et les autres claudiquant vers la sœur désavantagée de celle-ci, « la ruine », pour l'appeler par son nom. Des librairies chargées d'innombrables ouvrages en attente d'acheteurs et de lecteurs, des magasins de chaussures, des boutiques de lingerie féminine aux vitrines desquelles des hommes solitaires s'attardent pour admirer des photos de femmes en dentelles, des sex-shops, des pizzerias vénérables et célèbres, des bars dans lesquels les intellectuels des années 50, 60 et 70 se retrouvaient pour discuter littérature et politique... Bref : il y a tout ce que vous voulez, avenue Corrientes. Elle traverse d'ailleurs de nombreux quartiers : San Nicolás, Congreso, Once, Abasto, Almagro, Villa Crespo et Chacarita, comme une étoile absente qui traverse le ciel et nous fait songer un instant à la vie qui s'écoule, nous arrête un moment sur ce qui passe et s'en va.

### **Cumbia**

(...)

### **Delta**

(...)

### **Evita**

(...)

### **Football**

(...)

### **Guevara, Ernesto**

Plus connu sous le nom de « Che ». Révolutionnaire argentin qui fut un des leaders de la révolution cubaine. Cette révolution achevée, il partit se battre en Afrique et en Bolivie, où il trouva la mort après avoir été trahi par la population locale. La photographie qui le représente étendu sur une table de dissection après qu'il a été fusillé est devenue célèbre. Poussé par l'attrait du voyage, il a parcouru l'Amérique latine en moto. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, Voyage à motocyclette et La guerre de guérilla, entre autres. Les lettres qu'il a adressées à ses fils, dans lesquelles il les incite à ne pas se montrer complices des injustices du monde, sont particulièrement touchantes et révèlent sa pensée en toute simplicité. Il était assoiffé d'infini.

### **Isabel Sarli**

Actrice qui figure dans tous les films du réalisateur Armando Bo (qui fut d'ailleurs son amant). Son corps plantureux incitait les jeunes gens et les moins jeunes à se précipiter au cinéma pour la voir jouer, très souvent à demi nue. Des films comme Carne, Le Tronc entre les feuilles, La Femme du maire, parmi tant d'autres, ont gravé ses courbes pulpeuses au fer rouge au fond des yeux clos des adolescents des années 60, 70 et 80, qui faisaient le rêve éveillé de la trouver dans leur lit, couchée sur l'édredon tigré, imaginant des scènes qui défilaient dans leur cinéma mental. Au matin, elle se glissait hors des couvertures et il ne leur restait qu'à regarder fixement l'affiche d'un de ses films, punaisée contre la paroi de leur chambre à coucher. Isabel Sarli est une icône du cinéma érotique et d'auteur en Argentine. Dans quelques-uns de ses films, elle peut même passer pour une actrice.

### **Jacarandas**

(...)



### **Kiosque**

À Buenos Aires et dans d'autres grandes villes d'Argentine, il y a au moins un kiosque par pâté de maisons. C'est un des endroits les plus fréquentés par les Porteños, qui ont toujours besoin de quelque chose, quelle que soit l'heure. Cigarettes, papier à rouler, briquets, bonbons, chocolats, préservatifs, biscuits, eau minérale, dentifrice, élastiques à cheveux, allumettes, bougies, alcool – même passé minuit, heure après laquelle il est interdit d'en vendre –, etc. Bien des fêtes y ont été sauvées. C'est pourquoi les kiosques ouverts 24 heures sur 24 sont les plus nécessaires. Sans compter que le tenancier peut devenir un ami.

### **Littérature**

La littérature est une drogue, et pour s'y adonner en permanence il faut se déplacer d'un lieu à l'autre, car elle est commercialisée et répandue à travers la ville de mille manières. Dans des librairies comme le Club Editorial Río Paraná, La internacional Argentina, La Gaddianna, El rayo rojo, Mi Casa, Lilith, Fedro, etc. Dans des revues comme Mancilla, El ojo mocho, La luz artificial, Un falduo, Finanzas, Vox et La copiadora manuscrita, notamment. Sans oublier les clubs sociaux comme El Ministerio del Misterio (EMDM, pour l'appeler par son sigle). Foires du livre indépendantes – La FLIA et La sensación sont les plus importantes d'Argentine –, maisons d'édition, lectures de poésies, fanzines, rencontres, foires du livre d'occasion comme celles de la Plaza Italia, du Parque Centenario ou du Parque Rivadavia. C'est là qu'on peut trouver de tout, des dernières parutions aux éditions originales. Si toutefois vous voulez lire de la bonne littérature, les auteurs de cet humble glossaire vous recommandent de vous fournir chez Belleza et Felicidad, Blatt et Ríos, Mansalva, Nulú Bonsai, Iván Rosado, Eloísa Cartonera et Spiral Yetty, entre autres, parce que c'est là que se publie le meilleur.

### **Manifestations**

(...)

### **Obélisque**

(...)

### **Psychanalyse**

Il y a quelques années encore, rien n'était plus commun que de prendre le taxi et quand, dans le fil de la conversation, on demandait au chauffeur ce qu'il faisait avant d'être chauffeur de taxi, sa réponse était inévitablement : « Je suis psychologue de formation. » Buenos Aires est une ville composée à parts égales de psychanalystes et de psychanalysés. On ne sait pas trop pourquoi. Le fait est que les divans de cette ville restent toujours chauds. Quand on s'y installe pour raconter ses peines, ses rêves et ses fantasmes, on peut être sûr que la seconde d'avant un autre patient s'en est retiré, qui était venu pour la même chose, infinie répétition.

### **Quilombo**

(...)

### **Riachuelo / Río de la Plata**

Le Riachuelo est un long fleuve boueux. En disant ça, on n'a encore presque rien dit. Son cours paraît lent. Il commence son voyage au centre de la plaine et va de la pampa à la grande ville. Le Riachuelo est un jeune en quête d'aventures qui tente le sort dans le quartier de la Boca, dédié au tango. Il est de couleur sombre, mais reflète les mille couleurs des maisons de jeu du quartier. Il y a quelques années, on a commencé à le nettoyer, de sorte qu'il ne soit plus souillé par des produits chimiques et des navires coulés. Aujourd'hui les lumières s'y reflètent avec moins de mélancolie. Il est le port, le fleuve et le tango, parce que son histoire se confond avec celle des immigrants. Il débouche dans notre mer douce appelée le fleuve le plus large du monde, le Río de la Plata. Le Riachuelo tient vraiment sa grande promesse de fournir des eaux



## My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---

plus abondantes et plus fraîches. C'est si beau de le voir joindre son cours de jais à la couleur beige délicatement métallisée du Río de la Plata. Les fleuves de cette ville sont cachés. Alors qu'ils sont gigantesques vus d'avion, depuis la terre on ne sait pas où ils sont. Les gens se demandent : « Est-ce le produit d'une hallucination collective ? » Au cours des temps, les sédiments se sont accumulés le long des berges du Río de la Plata, de sorte que ses rives agréables, devenues bien plus larges, peuvent servir de pâturages. On dit que les Porteños plus âgés rêvent de retourner se plonger dans les eaux du fleuve pour y jouer comme quand ils étaient enfants.

### **Spinetta, Luis Alberto**

Compositeur et chanteur de rock argentin qui, s'il était né en Angleterre – et s'il avait chanté en anglais – aurait pu être un autre David Bowie. Bien qu'il soit né dans le quartier bourgeois de Belgrano, sa musique a surtout traduit la culture porteña, dont elle s'est parée comme du manteau de la Vierge. Les paroles de ses chansons, combinaisons poétiques de mots compliquées à l'excès, étaient apprises par cœur par ses fans,

qui voulaient pouvoir les chanter à tue-tête pendant ses spectacles. Il a enregistré plus de quarante disques et fait partie de groupes légendaires comme Almendra, Pescado Rabioso, Invisible et Spinetta Jade. Des thèmes comme ceux de « La Fille aux yeux de papier », « Pour aller » ou « Le Ciel que tu vois » sont enseignés aux enfants dès la maternelle. Luis Alberto Spinetta, mort il y a peu d'années, fait indubitablement partie des pères du rock national, en compagnie de Charly García, de Moris et de Litto Nebbia.

### **Tango**

(...)

### **Villas miseria (Bidonvilles)**

(...)

### **Yerba mate (Maté)**

(...)

### **Zampallo**

(...)



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

## My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---

### liste des artistes

---

Roberto Aizenberg (1928-1996),  
Nicanor Araoz (1981),  
Marcela Astorga (1965),  
Hugo Aveta (1966),  
Nicolás Bacal (1985),  
Ernesto Ballesteros (1963),  
Eduardo Tomás Basualdo (1977),  
Diego Bianchi (1969),  
Joaquín Boz (1987),  
Marcelo Brodsky (1954),  
Eugenia Calvo (1976),  
Gabriel Chaile (1985),  
Nicola Costantino (1964),  
Ariel Cusnir (1981),  
Julián D'Angiolillo (1976),  
Flavia Da Rin (1978),  
Marina De Caro (1961),  
Andrés Denegri (1975),  
Mirtha Dermisache (1940-2012),  
Sebastián Díaz Morales (1975),  
Matías Duville (1974),  
Leandro Erlich (1973),  
Tomás Espina (1975) &  
Martín Córdiano (1975),  
León Ferrari (1920-2013),  
Ana Gallardo (1958),  
Alberto Goldenstein (1951),  
Gabriela Golder (1971),  
Max Gómez Canle (1972),  
Sebastián Gordin (1969),  
Jorge Gumier Maier (1953),  
Luján Fúnes (1944),  
Graciela Hasper (1966),  
Carlos Herrera (1976),  
Carlos Huffmann (1980),  
Roberto Jacoby (1944),  
Magdalena Jitrik (1966),  
Fabio Kacero (1961),  
Guillermo Kuitca (1961),  
Fernanda Laguna (1972),  
Luciana Lamothe (1975),  
José Luis Landet (1977),  
Martín Legón (1981),  
Catalina León (1981),  
José León (1982),  
Marcos López (1958),  
Jorge Macchi (1963),  
Adriana Minoliti (1980),  
Marta Minujín (1944)  
avec Mark Brusse,  
Guillermina Mongan (1979),  
Margarita Paksa (1936),  
Esteban Pastorino (1972),  
Marcelo Pombo (1959),  
Santiago Porter (1971),  
Projet « Collège Liliana Maresca »  
(Lorena Bossi, Ariel Cusnir,  
Sebastián Friedman,  
Leandro Tartaglia, Dani Zelko)  
avec les étudiants du Lycée n° 44,  
de La Cava de Fiorito,  
Pablo Reinoso (1955),  
Marisa Rubio (1976),  
Mariela Scafati (1973),  
Pablo Siquier (1961),  
Elisa Strada (1970),  
Eduardo Stupía (1951),  
Pablo Suárez (1937-2006),  
Luis Terán (1977),  
Valeria Vilar (1974),  
Adrián Villar Rojas (1980).



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

---

## commissaires de l'exposition

---

### **Paula Aisemberg** directrice de la maison rouge

Née à Buenos Aires en 1966, Paula Aisemberg étudie à Paris l'histoire (Sorbonne, Paris I) et l'histoire de l'art (école du Louvre). Elle a collaboré dans les années 90 avec des galeries parisiennes. Depuis 2001, elle travaille aux côtés d'Antoine de Galbert et a participé activement à la mise en place du projet de la fondation, qu'elle dirige depuis sa création en 2003, tout en jouant le rôle de commissaire pour les expositions de la maison rouge, menées sans curateurs extérieurs.

### **Albertine de Galbert\*** commissaire indépendante fondatrice de arte-sur.org

Née en 1980 à Grenoble, Albertine de Galbert vit et travaille à Paris. Elle a travaillé dans une galerie new yorkaise et dans un service de relations publiques à Madrid, avant de prendre la codirection artistique de la série documentaire « L'Art et la Manière » diffusée sur Arte. En 2011, elle crée le site arte-sur.org qui met en réseau les acteurs de l'art contemporain d'Amérique latine. Depuis 2010, elle conçoit des projets curatoriaux (Maison de l'Amérique latine, Palais de Tokyo), et de coopération culturelle (programmes de résidences croisées France/Mexique, rencontres franco-colombiennes, conseil pour la FIAC), principalement entre l'Europe et l'Amérique latine.

\*assistée de Mathilde Ayoub pour l'association beam prod. / [www.arte-sur.org](http://www.arte-sur.org)

---

## catalogue de l'exposition

---

Le catalogue de *My Buenos Aires*, troisième volume de la collection de « Guides de voyages » lancée en 2011 avec *My Winnipeg*, accueille les contributions

d'auteurs argentins incontournables comme Maria Gainza (notices), Fernanda Laguna et Francisco Garamona (glossaire), Diana Wechsler (essai), ainsi que celle de Michel Bolasell, auteur français spécialiste de Buenos Aires (notes sur la ville) ainsi qu'un texte de la co-commissaire Albertine de Galbert (un rêve persistant).

prix : 25 euros en vente à la librairie Bookstorming

---

## partenaires médias



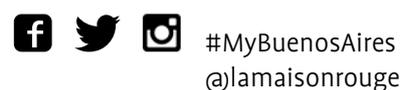
## partenaires permanents



la maison rouge est membre du réseau Tram



Retrouvez-nous sur Twitter, Facebook, Instagram et Dailymotion



---

## à venir

---

### **Collection Artur Walther**

Du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016



**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



**Gabriel Chaile**, *L'oraison efficace*, installation, 2011



**Nicanor Araoz**, *Sans titre*, installation, 2010-2015



---

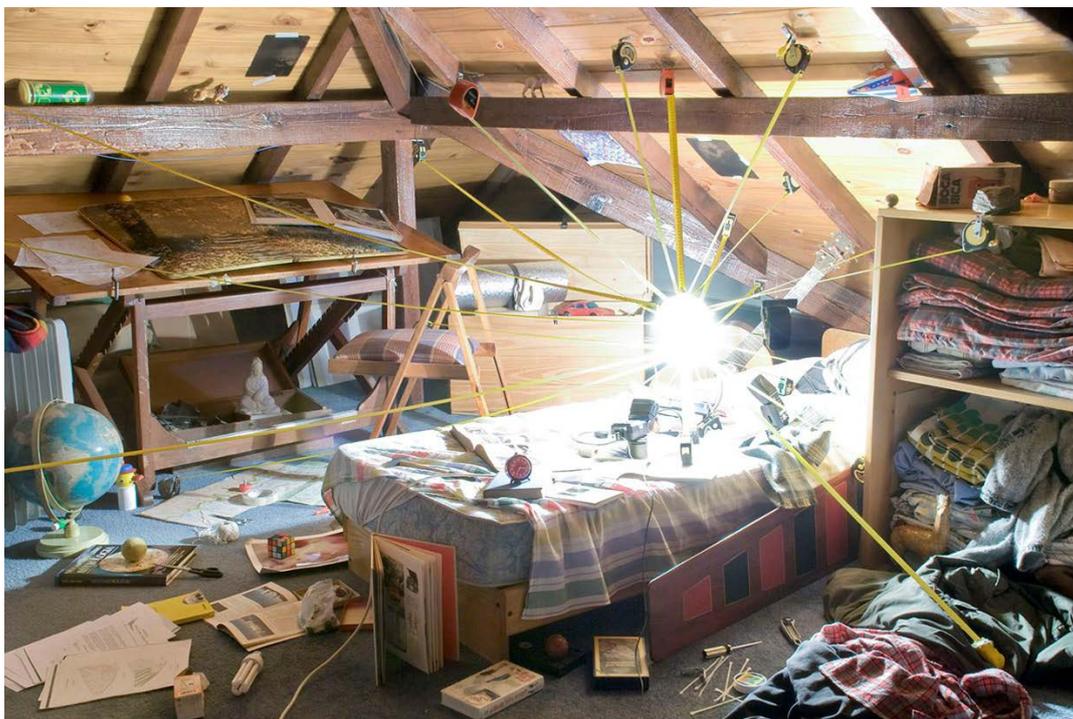
**contact presse:** claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



**Jorge Macchi**, *Fan*, installation, 2013



**Nicolas Bacal**, *La gravité de mon orbite autour de toi*, tirage couleur, 2009-2010



---

**contact presse:** claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



**Marta Minujin & Mark Brusse, *La Chambre d'amour II*, installation, 1963-2008**



---

**contact presse:** claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



Tomás Espina & Martín Cordiano, *Dominio*, installation, 2013



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



**Leandro Erlich**, *Rain*, 1999. © collection Antoine de Galbert



**Alberto Goldenstein**, *série Flâneur*, tirage couleur, 2004



---

**contact presse:** claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



**Ernesto Ballesteros**, *Sans titre*, de la série « Sources de lumière masquées »,  
tirage couleur retouché au feutre noir, 2005-2015



---

**contact presse:** claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**My Buenos Aires**  
exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---



**Fabio Kacero**, *Totloop*, vidéo, en collaboration avec Unión Gaucha Producciones, 2003



**contact presse:** claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – [penelope@claudinecolin.com](mailto:penelope@claudinecolin.com) – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – [marine@claudinecolin.com](mailto:marine@claudinecolin.com) – [www.claudinecolin.com](http://www.claudinecolin.com)

---

## programmation autour de My Buenos Aires

---

### juin

► **samedis et dimanches à 16 h** / visites guidées  
**Les visites du week-end**

► **dimanche 21 juin à 17 h** / événement

**Duo Bandonéon et Guitare :**

Louise Jallu et Hiroki Fukui

► **dimanche 21 juin à 14 h 30** / visite guidée

**Visite de l'exposition My Buenos Aires**

par les commissaires

► **mercredi 24 juin à 15 h** / activité jeune public  
**Séance de contes**

avec la conteuse Laetitia Bloud

► **jeudi 25 juin 2015 à 19 h** / conférence  
**« Buenos Aires, lieu de sociabilité artistique »**  
par Florencia Cherñajovsky et Inés Dahn

### juillet

► **samedis et dimanches à 16 h** / visites guidées  
**Les visites du week-end**

► **jeudis à 19 h** / visite guidée

**Les visites en nocturne de l'été**

► **mercredi 1<sup>er</sup> juillet à 15 h** / activité jeune public  
**Séance de contes**

avec la conteuse Valérie Briffod

► **jeudi 2 juillet à 19 h** / événement  
**« Conversation fictive » avec Edgardo Cozarinsky**  
Festival de rencontres de Littérature  
ibéro-américaine à Paris

► **du 4 au 19 juillet à 10 h 50** / événement  
**Cycle de cinéma argentin MK2 Bastille**  
programme détaillé p. 24

► **samedi 4 juillet à partir de 14 h** / événement  
**TRAM – hospitalités 2015 : Maison Puissance Trois**  
programme détaillé p. 25

### août

► **samedis et dimanches à 16 h** / visites guidées  
**Les visites du week-end**

► **jeudis à 19 h** / visite guidée

**Les visites en nocturne de l'été**

### septembre

► **samedis et dimanches à 16 h** / visites guidées  
**Les visites du week-end**

► **jeudi 10 septembre à 19 h** / conférence  
**Conférence par Victoria Noorthoorn**, directrice  
du Museo de Arte Moderno de Buenos Aires

► **mercredi 16 septembre à 15 h** / activité jeune public  
**Séance de contes**

avec la conteuse Florence Desnouveaux

---

### hors expo

---

► **mercredi 1<sup>er</sup> juillet à 19 h** / événement  
**El Caimán de Barranquilla / le Caïman de Barranquilla**  
un programme de films autour de Luis Ernesto  
Arocha proposé par Lucia Ramos Monteiro  
Dans le cadre de FRACO, plateforme d'échanges  
entre professionnels de l'art contemporain français  
et colombiens. [www.fraco.org](http://www.fraco.org)

► **jeudi 9 juillet à 19 h** / performance  
**Afrogalactica : Un abrégé du futur**  
par Kapwani Kiwanga  
dans le cadre d'AFRICA ACTS, une semaine  
consacrée aux arts de la performance en Afrique  
et dans ses diasporas, dans le cadre de la European  
Conference on Africa Studies

► **dimanche 20 septembre à 17 h** /  
en événement de « finissage »  
**Concert Soundinitiative** (Maurizio Kagel,  
D'Adamo, Martin Matalon... programme en cours)  
avec le soutien de La Muse en Circuit

### informations et réservations

[www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org)



---

**Cycle Cinéma argentin  
du 4 au 19 juillet 2015 au  
MK2 Bastille**

---

**La maison rouge et le MK2  
s'associent et proposent un cycle consacré  
au cinéma argentin.**

Du 4 au 19 juillet, le MK2 Bastille propose tous les week-ends en matinée, de voir ou revoir sur grand écran trois films singuliers à la fois exigeants et accessibles, représentatifs d'une nouvelle vague du cinéma argentin : *Les Nouveaux Sauvages* de Damián Szifron, *Jauja* de Lisandro Alonso, *Les Acacias* de Pablo Giorgelli.

► **Le samedi 4 et dimanche 19 juillet**  
***Les Nouveaux Sauvages* de Damián Szifron**

**Goya en 2015 du meilleur film étranger  
en langue espagnole**

Avec Ricardo Darín,  
Oscar Martínez, Leonardo Sbaraglia  
Sortie en 2015

L'inégalité, l'injustice et l'exigence auxquelles nous expose le monde où l'on vit provoquent du stress et des dépressions chez beaucoup de gens. Certains craquent. *Les Nouveaux sauvages* est un film sur eux.

Vulnérables face à une réalité qui soudain change et devient imprévisible, les héros des Nouveaux sauvages franchissent l'étroite frontière qui sépare la civilisation de la barbarie. Une trahison amour, le retour d'un passé refoulé, la violence enfermée dans un détail quotidien, sont autant de prétextes qui les entraînent dans un vertige où ils perdent les pédales et éprouve l'indéniable plaisir du pétage de plombs.

► **Le dimanche 5 et samedi 11 juillet**  
***Jauja* de Lisandro Alonso**

Avec Viggo Mortensen,  
Ghita Norby, Viilbjørk Mlling Agger  
Sortie en 2015

Un avant-poste reculé au fin fond de la Patagonie, en 1882, durant la prétendue « Conquête du désert », une campagne génocidaire contre la population indigène de la région. Les actes de sauvagerie se multiplient de tous côtés. Le Capitaine Gunnar Dinesen arrive du Danemark avec sa fille de quinze ans afin d'occuper un poste d'ingénieur dans l'armée argentine. Seule femme dans les environs, Ingeborg met les hommes en émoi. Elle tombe amoureuse d'un jeune soldat, et tous deux s'enfuient à la faveur de la nuit. À son réveil, le Capitaine Dinesen comprend la situation et décide de s'enfoncer dans le territoire ennemi pour retrouver le jeune couple. JAUJA est l'histoire de la quête désespérée d'un homme pour retrouver sa fille, une quête solitaire qui nous conduit dans un lieu hors du temps, où le passé n'est plus et l'avenir n'a aucun sens.

► **Le dimanche 12 et samedi 18 juillet**  
***Les Acacias* de Pablo Giorgelli**

**Caméra d'Or au Festival de Cannes 2011**

Avec German De Silva,  
Hebe Duarte, Nayra Calle Mamani  
Sortie en 2012

Sur l'autoroute qui relie Asunción à Buenos Aires, un camionneur doit emmener une femme qu'il ne connaît pas et son bébé. Ils ont devant eux 1500 kilomètres, et le début d'une belle histoire.

**tarifs**

matins : 6,50 €  
– de 14 ans : 4,00 € / – de 18 ans : 6,00 €  
cartes illimitées acceptées

**détails de programmation et réservation**  
[www.mk2.com/cinema-argentin](http://www.mk2.com/cinema-argentin)



---

## Hospitalités

---



Depuis 2007, Hospitalités invite le public francilien à faire l'expérience de voyages inédits dans l'ensemble des lieux partenaires.

Samedi 4 juillet de 14 h à 22 h (avec buffet), la maison rouge s'associe à la maison populaire de Montreuil et à la Galerie de Noisy-le-Sec.

### **Maison puissance trois**

Quoi de mieux que trois maisons pour nous accueillir lorsque l'on parle d'hospitalité.

Mais pas question d'être casanier en ce début d'été. La maison rouge vous emmène d'abord en Argentine, à Buenos Aires plus précisément et dévoile la création contemporaine des *porteños*. Dans l'ancienne maison du notaire de Noisy-le-Sec, la commissaire en résidence à la Galerie,

Elina Suoyrjö vous reçoit dans son exposition. À la Maison Populaire, le commissaire Dominique Moulon conçoit un cycle autour de l'usage du numérique dans l'art. Il vous en présente le second volet. Et comme à la maison, on termine en dînant et même en dansant !

### **Intervention**

Barbara Manzetti / Philippe Artières

### **pour en savoir plus**

[www.tram-idf.fr](http://www.tram-idf.fr)

### **réservations**

[h15@tram-idf.fr](mailto:h15@tram-idf.fr)  
ou 01 53 34 64 43



---

## la maison rouge

---

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime*, le collectionneur derrière la porte (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

### Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

### le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m<sup>2</sup>, dont 1 300 m<sup>2</sup> de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire

un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

### la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

---

## les amis de la maison rouge

---

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.



## My Buenos Aires

exposition du 20 juin au 20 septembre 2015

---

- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 95 €.

contact : +33 (0)1 40 01 94 38,

amis@lamaisonrouge.org

---

### **Rose Bakery** culture **à la maison rouge**

---

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture.

Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors,

réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

### **Émilie Bonaventure**

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroisement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

### **Rose et Jean-Charles Carrarini**

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne.

En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

### **Rose Bakery** culture

du mercredi au dimanche

de 11 h à 19 h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

## informations pratiques

### la maison rouge

fondation antoine de galbert  
10 bd de la bastille - 75012 paris france  
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81  
fax +33 (0) 1 40 01 08 83  
info@lamaisonrouge.org  
[www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org)

### transports

Métro : Quai de la Rapée (ligne 5)  
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)  
RER : Gare de Lyon  
Bus : 20, 29, 91

### accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

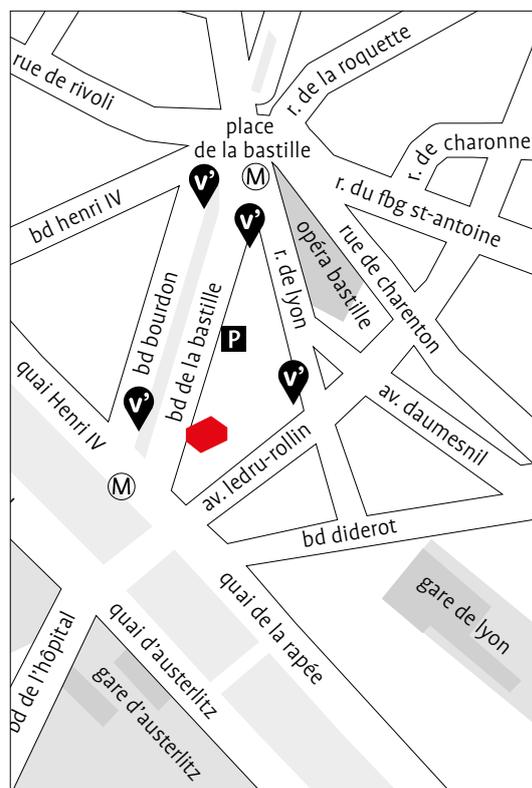
### jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h  
Fermeture les 25 décembre,  
1<sup>er</sup> janvier et 1<sup>er</sup> mai

## tarifs

Plein tarif : 9 €  
Tarif réduit : 6 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)  
Accès gratuit : moins de 13 ans, chômeurs sur présentation d'un justificatif (- de 3 mois), personnes handicapées et leurs accompagnateurs, membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel : plein tarif : 24 €, tarif réduit : 16,50 €  
Accès gratuit et illimité aux expositions  
Accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions.



couverture p. 1 :  
Ana Gallardo, *Casa Rodante*, extrait vidéo, 2007



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01  
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com